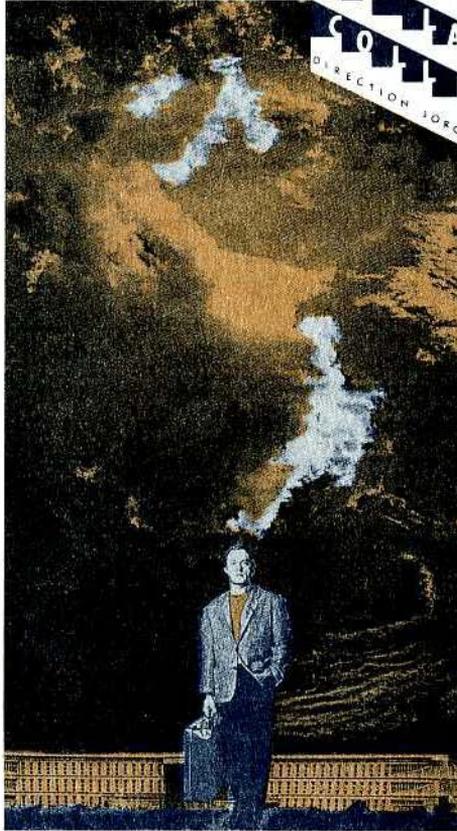


THEATRE  
NATIONAL  
DE LA  
COLLINE  
DIRECTION JORGE LAVELLI



# Maison d'arrêt

de Edward Bond

mise en scène  
Jorge Lavelli

création

## A Londres,

un appartement ouvrier. Le soir. Dans la cuisine, Mike ; dans le salon, assise, sa fille, Shiela, avec qui il vit seul depuis la mort de sa femme. Il lui apporte une tasse de thé ; elle refuse de boire, de bouger, de parler. C'est le premier conflit : que peut le père, ordonnant et suppliant, aux portes de la "prison" dans laquelle s'est enfermée sa fille ? "Une tasse de thé, et le monde s'écroule" : pour une tasse de thé, la vie de Mike bascule dans la tragédie. Il ne cessera d'expié, et d'une prison l'autre - prison matérielle, morale, psychologique, sociale - de fuir devant sa destinée. Mais de quoi est-il coupable ? De quoi est-il vraiment responsable ? Bond met en scène, avec la distance de son humour impitoyable, les rapports entre les hommes dans une société qui ne pardonne rien. Une fois encore, il met à nu la violence, physique - meurtre et suicide, sang et mutilation - la violence policière, judiciaire, carcérale ; et cette violence que, dans notre "prison" quotidienne, nous exerçons d'abord contre nous-mêmes. Devrons nous toujours nous "punir d'être vivants" ? ■

Alain Satgé

## Edward Bond

est né en 1934 aux environs de Londres. Depuis *The Pope's Wedding* (Le Mariage du pape), créé en 1962 au Royal Court Theatre, il a écrit une vingtaine de pièces, dont *Saved* (Sauvés), *Narrow road to the deep North* (Route étroite vers le Grand Nord), *Early Morning* (Demain la veille), *Black Mass* (Messe noire), *Lear*, *The Sea*, *Bingo*, *The Fool* (L'innocent), *The Woman*, la trilogie *The War plays*.

*La Compagnie des hommes* et *Jackets ou la main secrète* ont été récemment créées en France.

Edward Bond est également l'auteur d'un livret d'opéra, *We come to the river* (musique de Henze), et de plusieurs scénarios (dont *Blow up* et *Michael Kohlhaas*).

*Summer* (Eté) a été présenté au Théâtre National de la Colline, dans une mise en scène de René Loyon, en 1991.

## Les entrailles de la ville

*Situer une œuvre dramatique dans son contexte scénique est pour moi une nécessité incontournable, un préalable au travail. Une œuvre ne commence à avoir une véritable existence dans ma conscience de réalisateur que lorsqu'elle s'inscrit dans un paysage : espace ou dispositif inventé ou naturel, quelle que soit son espèce. Cette relation de l'œuvre à l'espace de sa représentation n'est pas du tout abstraite : sans ce rapport physique le théâtre n'est qu'abstraction littéraire. L'espace de la représentation est la synthèse d'une pensée et pas forcément la description, explication ou représentation de la réalité anecdotique. Ainsi, la manière de représenter "le réel" ne peut à mon sens que transiter par l'imaginaire. Equation logique et propre à cette "interprétation" de la vie qu'est l'art du théâtre.*

Dans son discours dramaturgique (social-historique-politique), Bond respire et transpire la ville. La ville moderne, aride et rude, avec la monotonie de ses lignes, la similitude de ses alvéoles-alcôves, l'insignifiance de ses espaces creux banalisés et ennuyés. Chaos surchargé de tant de peur, de tant de solitude mélangée aux turbulences de la soif de vivre en ville. En réfléchissant sur cette pièce, tous les rapports

des personnages se dessinent comme indissociables de la cité avec laquelle ils forment un amalgame. Partout circule une violence insensée faite de frustrations de ville, d'illusions de ville, de sentiments glacés et d'amours retenues. Dans *Maison d'arrêt*, cette présence m'apparaît évidente : les organes de la cité dictent leur respiration et imposent leur rythme comme un carcan mécanique qui nous entoure et nous conditionne le long d'une journée. Bond, sans les nommer, nous parle aussi de ces sons familiers et routiniers qui forment notre environnement : triomphe d'une civilisation du bruit, âcre polyphonie de la rumeur et de la plainte. Pour moi, ces espaces sonores sont aussi décisifs dans la "construction" d'un paysage scénique.

Situer donc une histoire d'aujourd'hui dans les impératifs contraignants de l'atmosphère urbaine, de la machine citadine productrice d'angoisse et de sueur : larmes amères d'une vie industrielle désaffectée mais toujours présente ; force tentaculaire de l'énergie qui traverse ses viscères, ses veines : tuyauteries de l'impossible.

C'est dans cette inséparable liaison entre les hommes et les entrailles de la ville qu'il m'intéresse de porter la violence du discours de Bond, car il surgit de l'intérieur,

alimentant sans cesse l'agressivité des êtres, fracturant l'équilibre de la pensée, traumatisant tous les rapports. Cette énergie doit se trouver sur la scène, régénérant chaque fois la suivante : ce cycle tragique qui enferme et questionne les individus, aide aussi à mieux les comprendre. Sous le regard grossissant de l'autre, chaque personnage marque son parcours dans ce cycle de feu ; en se brûlant parfois à force de s'exposer ; en se réchauffant souvent à la brûlure des autres. Traduire : géométrie des idées chargées de violence.

Ode de douleur et cantique de mort : la véritable prison sera celle de nos constructions, celle de nos matériaux familiaux, de nos machines soumises. Microcosme de la puissance de nos civilisations, notre monde industriel occupe tous nos regards, contrôle notre respiration, enregistre notre souffrance ; il est le journal silencieux de nos vies. En imaginant ce "lieu" de synthèse qui traduira ces prémisses, je vois aussi, à la manière d'un constructivisme "propre", la totale gratuité de ces objets neutres, efficaces, désincarnés et inutiles qui nous entourent.

Au cœur de ce désert urbain, la responsabilité sociale de l'homme s'éclaire d'une couleur grisâtre : c'est la nébuleuse leur matinale qui brouille les

esprits. La société nous apparaît comme une monstrueuse fantasmagorie où notre identité se consume. Le rêve de l'homme moderne s'emprisonne dans le filet de ses propres rêves de puissance. ■  
Jorge Lavelli

---

Distribution technique  
Directeur technique,  
Francis Charles  
Régisseur de scène,  
Michel le Moal  
Régisseurs lumière,  
André Racle  
Marc Dugueperoux  
Stéphane Hochart  
Olivier Mage  
Vincent Roudaut  
Régisseur son,  
Sylvain Testor  
Chef machiniste,  
Jean-Pierre Croquet  
Machinistes,  
Paul Millet  
Guy La Posta  
Thierry Bastier  
David Nahmany  
Christian Félipe  
David Seguin  
Yannick Loyzance  
Accessoiriste,  
Georges Fiore  
Habilleuse,  
Jocelyne Benezet  
Assistant stagiaire décoration,  
Eric Audoye  
Assistante costumes,  
Brigitte Massey  
Secrétariat technique,  
Fatima Deboucha  
Construction des décors,  
Mecaseri SARL

# Maison d'arrêt

## de Edward Bond

création

texte français

**Armando Llamas**

mise en scène

**Jorge Lavelli**

collaboration à la mise en scène

**Dominique Poulange**

décor et costumes

**Graciela Galán**

son

**Jean-Marie Bourdat**

lumières

**Jacky Lautem**

maquillages

**Catherine Nicolas**

avec

par ordre d'entrée en scène

**Nathalie Boileau**, *Shiela*

**Didier Sandre**, *Mike*

**Christiane Cohendy**, *Vera*

**Dominique Pinon**, *Frank*

**Emiliano Suarez**, *Barry*

**Xavier Percy**, *Smiler*

**Christine Gagnieux**, *Ellen*

**Luc-Antoine Diquéro**, *Oliver*

et **Pierre Casadei**, **Max Delor**,

**Christian Fournier**, **Carlos**

**Kloster**, **Didier Roset**, *gardiens*

*de prison, prisonniers, infirmiers*

Grand théâtre

Représentations

du 13 octobre

au 12 décembre 1993

du mardi au samedi à 20h30

samedi, dimanche à 15h30

Production du Théâtre National  
de la Colline

Le texte de *Maison d'arrêt*,  
écrit en 1992, est publié aux  
Editions de l'Arche.

Musiques de *Maison d'arrêt*

*To be* de Jan Garbarek (extrait)

*Rumble Fish*

de Steward Copeland (extraits)

*Hey Jude* des Beatles (extrait)

**Les lundis de la Colline  
à la FNAC**

Rencontre publique

avec l'équipe artistique,

animée par Colette Godard

lundi 25 octobre à 17h30

FNAC Forum des Halles

Espace rencontres,

Porte Berger / niveau -1

Entrée libre

## Saison 93-94

Abonnez-vous

---

Grand théâtre

**Bond / Lavelli**

Maison d'arrêt

création

**Jelinek / Stavisky**

Nora

création

**Billetdoux / Miquel**

Comment va le monde,  
Mössieu ? Il tourne, Mössieu !

**Schnitzler / Lavelli**

Les journalistes

création

---

Petit théâtre

**Copi / Arias**

Cachafaz

création

**Beckett / Chabert**

Oh les beaux jours

**Llamas / Adrien**

Gustave n'est pas moderne

création

Abonnement - location

du mardi au samedi de 11h à 21h  
dimanche et lundi de 11h à 18h

43 66 43 60 et 44 62 52 52

**Le restaurant-bar de la Colline**

vous accueille en soirée, à partir de 19h,  
en matinée, à partir de 14h30.

Pour votre confort, réservez votre table  
au 44 62 52 00.

**La librairie de la Colline**

est à votre disposition au niveau -1.

Abonnés, demandez votre réduction.

**Le Théâtre National de la Colline**

**accueille les mal-voyants**

**et les mal-entendants**

en mettant à leur disposition, dans le  
Grand théâtre, les mercredi, vendredi, et  
dimanche en matinée, des casques sans  
fil, diffusant une description du spectacle,  
ou amplifiant le son.

Les casques pour mal-entendants sont  
disponibles à chaque représentation,  
pour les Petit et Grand théâtre.

Ce dispositif a été rendu possible grâce  
au soutien du Ministère de la Culture et  
de la Francophonie, de la Fondation  
Crédit Lyonnais, de la Fondation de  
France et de l'association Valentin Haüy.

Des entreprises performantes et  
novatrices se sont associées au Théâtre  
National de la Colline pour promouvoir la  
création contemporaine. Elles ont adhéré  
à **Colline Création**

l'association pour le rayonnement du  
Théâtre National de la Colline :  
EDF GDF Services Paris Aurore,  
SEERI Ile France, SEERI Villages,  
S.N. Fechoz, Spie Trindel,  
Radio Classique, Editions Nathan,  
Eliope, UAP, Interconstruction,  
CL2 Editions de l'Amandier,  
Maître Normand, Paribas, Synthélabo,  
Dictionnaires Le Robert, Kühne et Nagel.

Avec Télérama pour la saison 93-94